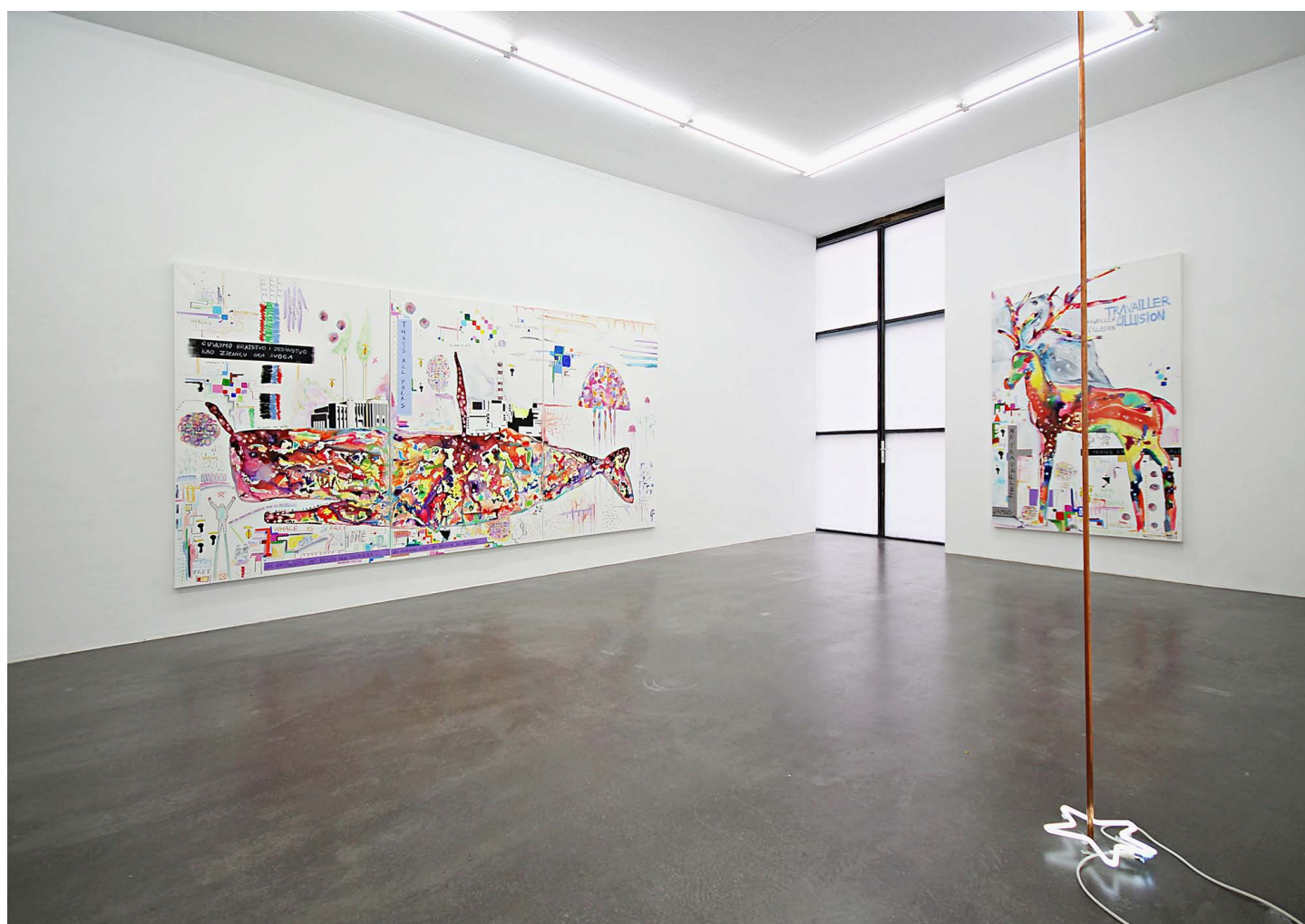


Damir Radović

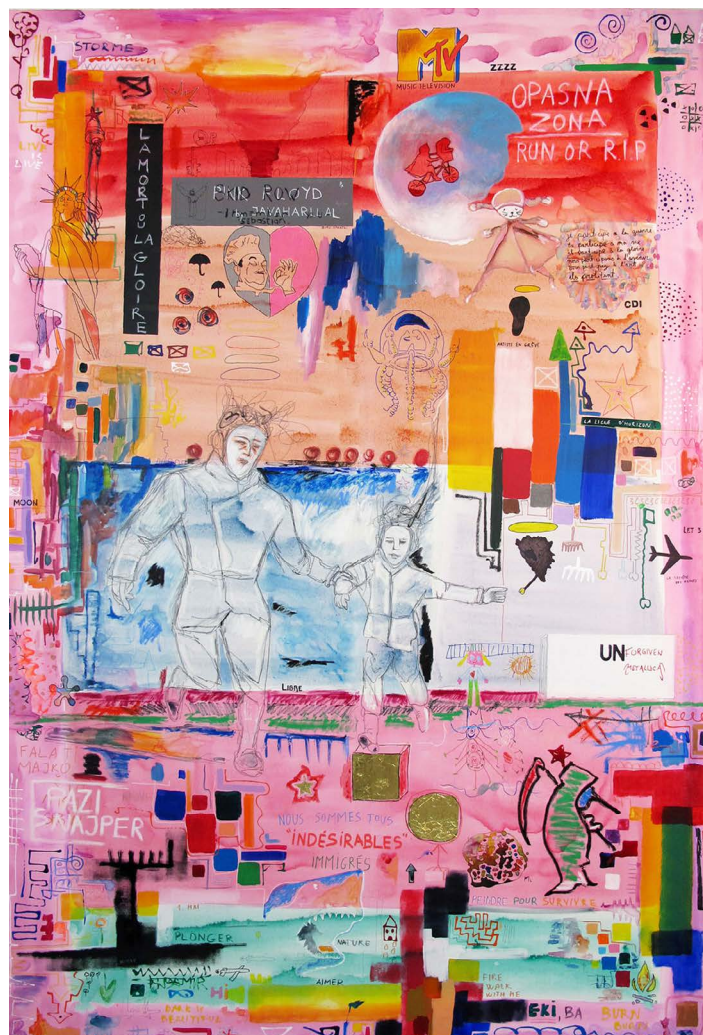
dda-auvergnerhonealpes.org/damir-radovic



Vue de l'exposition *Mythology of the Titans*, Krupic Kersting Galerie, Cologne, 2019



Paradoxical sleep



Unforgiven



No fear



Quo vadis



The Effluent Society

Peintures / 2024

- Technique mixte sur papier, toiles sur châssis, 300 x 200 cm et 190 x 130 cm



Aphrodite



Autogestion



Batman



Méduse



Quo vadis



Marteaux

Peintures / 2023-2024

- Technique mixte sur papier marouflé, 30 x 24 cm



Vue de l'exposition *Rétrospectivement Agile*, Espace Vallès, Saint-Martin d'Hères, 2013



Vue de l'exposition *Bienvenue*, Hôtel La Louisianne, Saint-Germain-des-Prés, 2021
Photo : © Maurine Tric

Burning Sky / depuis 2012

- Installation, néons, tube de cuivre, dimensions variables



Trojan horse man et Tout ce qui brille n'est pas doré



Pollutician



Mort pour la France



Mon Poulet

Peintures / 2018–2020

- Technique mixte, toiles sur chassis, 210 x 140 cm



Potlach et Every communiste is a fink



Saint et sauf



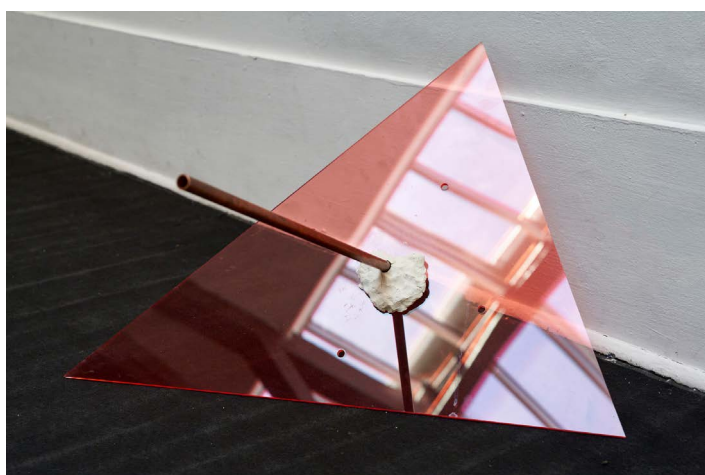
L'ordre règne



Vide mort rien

Peintures / 2017-2018

- Technique mixte, toiles sur châssis, 210 x 140 cm



Photos : © Juan Robert

28 juin après : Don't shoot, I'm a phantom... / 2022

- Exposition personnelle, Bourse du Travail, Valence

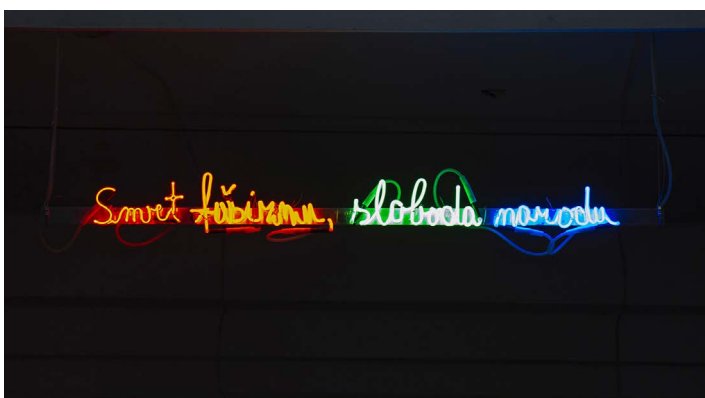


Photo : © Juan Robert

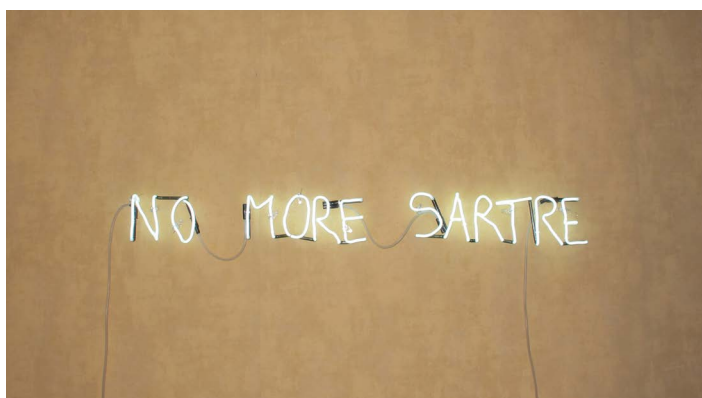


Photo : © Maurine Tric

Néons / depuis 2013

- Sélection d'œuvres



Vue de l'exposition personnelle *7events bros*, Galerie Duplex100m2, Sarajevo, 2014

No More... / depuis 2008

- Bannières, impressions digitales, dimensions variables

No More... est un poème, il prend au premier abord la forme d'une élégie qui se déploie dans l'espace urbain, basée sur la répétition.

Cette répétition, et le choix des mots qui suivent, paraissent souvent absurdes, drôles et parfois inconfortables.

La série peut effectivement créer un léger trouble quand aux sujets et problématiques de société qu'elle évoque. D'autant plus qu'elle semble porter en elle un double jeu ; la lecture immédiate reconnaît des mots familiers, et l'on se fait une idée, une seconde lecture peut néanmoins nous entraîner dans une interprétation différente, voire contradictoire.



Vue du Hors-les-Murs de Néon, Lyon, 2017



Vue de l'exposition *Spaceship Yugoslavia - The Suspension of Time*, NGBK, Berlin, 2011

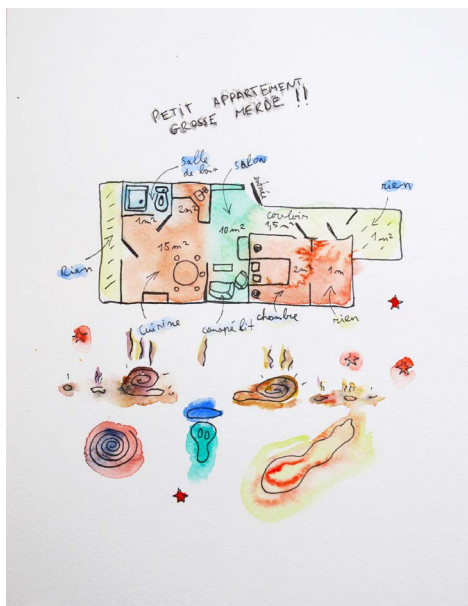


Vue de l'exposition personnelle *Entrefaites*, Espace Arts Plastiques Madeleine Lambert, Vénissieux, 2017



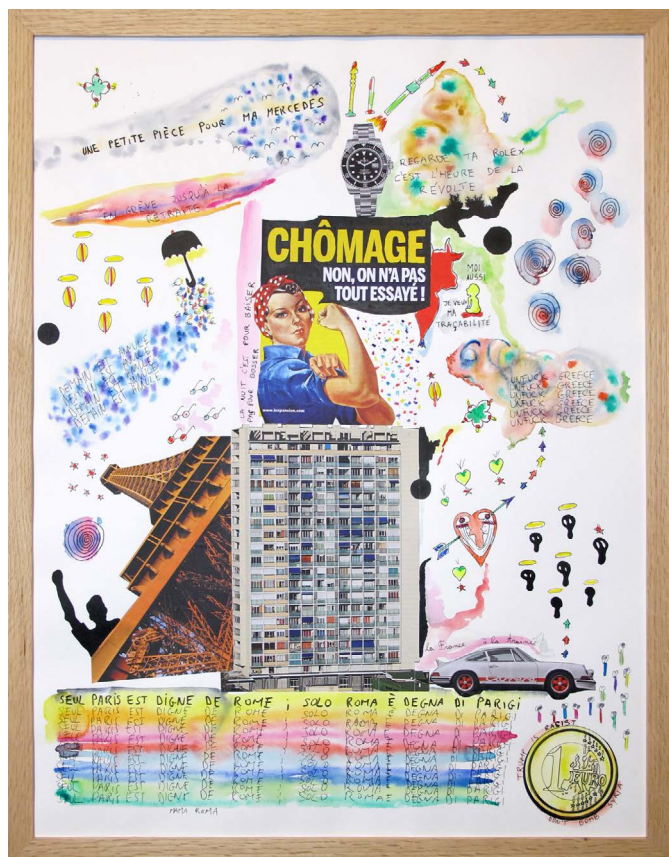
Entrefaites / 2017

- Exposition personnelle, Espace Arts Plastiques Madeleine Lambert, Vénissieux



Ptit gros / 2022

● Série, marqueur, aquarelle, 21 x 30 cm



Demain est annulé



Cosmic power



Pesticides pour tous



Home is over

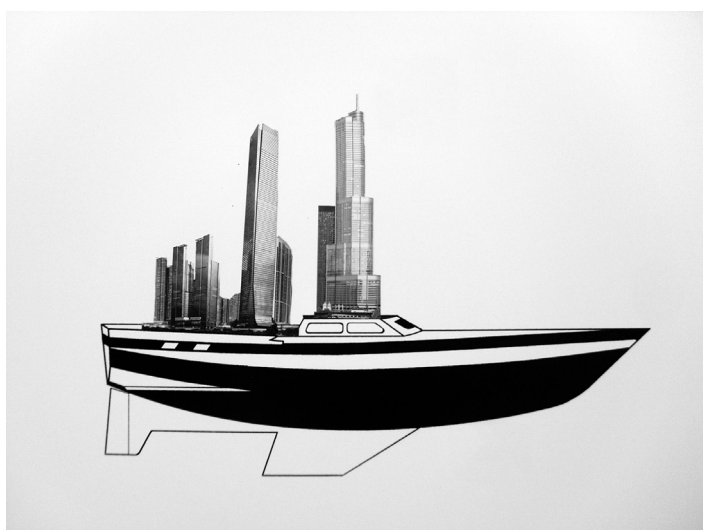
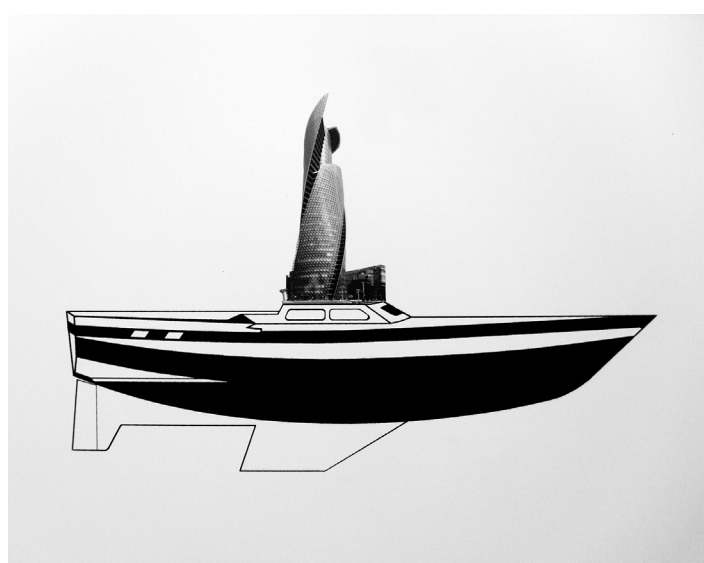
Collages / 2016

- Collages sur papier, aquarelle, encre de chine, 70 x 50 cm (sélection)



***Every day in every way we are
better and better / 2010–2013***

- Néon, résine epoxit, acrylique, dimensions variables



Exodus / 2012

- Série de sérigraphies, collage, encre de chine, 40 x 50 cm



Paradoxical sleep, Vienne, 2013
Photographie contrecollée sur aluminium, 40 x 50 cm

***Paradoxical sleeps* / depuis 2007**

- Vidéo-performances, 7 à 10 minutes

Dans les expositions, ces performances sont présentées sous forme de vidéos, comme traces documentaires de cette action.

Le sommeil paradoxal est le moment où se produit le mouvement rapide des yeux (REM). Au cours de ces quelques minutes, j'essaie de m'isoler du reste du monde. Le seul lien entre moi et le reste du monde est le son. Il s'agit d'uchronie envers la société moderne et la réaction du public est différente selon les villes. Dormir dans les rues des grandes villes avec de fort caractère historique, peut réveiller l'oubli, l'économie, la migration, l'industrie, la police... ?

[...] L'artiste tout d'un coup étale un lit de camp, un futon ou un matelas gonflable au milieu de la rue et dort pendant environ 10 minutes. Le lieu de la performance est consciencieusement sélectionné. Souvent des rues très fréquentées ou des centres commerciaux. Face aux réactions suscitées durant la réalisation des performances à Sarajevo, Hiroshima, Dresde... etc, la vidéo soulève des différences culturelles.

Statement

L'exil se transforme en diaspora et plonge l'individu dans un état de nomadisme intellectuel permanent.

Il ne possède plus une histoire mais des histoires. La somme de ces histoires définit la mémoire collective qui est la matière brute de mes recherches.

Cette matière, je la mélange, modèle et organise à partir de ses formes archétypales, génériques, utopiques pour créer une nouvelle mémoire. Cette démarche par le biais de l'art me permet d'appréhender et d'habiter le monde qui m'entoure. La mémoire se construit avec la langue, avec les mots. Dans ma démarche artistique, les titres arrivent en amont de ma réflexion et m'indiquent le sens que prendra une nouvelle pièce. Le titre apparaît souvent comme le symbole d'une fin imminente ; pour moi il est le signe d'un nouveau départ. Les déclinaisons de mon travail (installation, néon, vidéo, dessin,...) m'aident à saisir le réel dans ses aspects culturel et social, pour mieux m'en affranchir. Mes dessins interrogent l'art dans ses dimensions fondamentales.

Je détermine les conditions de possibilité de nos expériences et bouleversent notre rapport au monde autant que notre rapport à l'œuvre et la vie. À travers mes œuvres je cherche à m'extraire de la réalité. Je fabrique des univers à base des souvenirs d'un monde disparu mélangés au monde présent pour raconter et transmettre des nouvelles histoires. Ces récits distillent au regardeur une dose d'humour cynique.

Humour et cynisme pour résister au monde parfois chaotique qui nous entoure et réfléchir sur notre société et celle que nous voulons pour demain...

Entrefaites, 2017

● Par Xavier Jullien

Pour l'exposition *Entrefaites*, Centre d'art Madeleine Lambert, Vénissieux

No more... (Plus jamais...)

L'artiste a débuté cette série de bannières il y a plusieurs années à Hiroshima. Durant son séjour, il regarde le film d'Alain Resnais *Hiroshima mon amour* (1959) et y remarque une banderole qui porte le message *No More Hiroshima*, qui peut être interprétée de deux façons. Comme un plaidoyer contre l'arme nucléaire, ou comme un déchirant constat : le 6 août 1945, Hiroshima n'est plus. Les bannières de Damir Radović sont toujours en cours d'écriture et reposent sur la multiplicité du sens.

Elles sont comme un long poème, une litanie sans début ni fin, dont chaque vers commence identiquement par « *No More...* ». Elles se déclinent sur des tonalités très diverses, avec parfois des résonances douloureuses ou personnelles (*No More Sarajevo*, *No More You & Me*) ou revendicatives (comme des slogans à scander dans une manifestation : *No More Biennale*, *No More Excuses*). L'absurdité surréaliste de certaines autres (*No More Disco*), rencontre aussi la culture militante des situationnistes avec des messages sibyllins tels que *No More Dream*. Avec l'humour noir qui transparait souvent dans son travail, l'artiste ne s'est pas oublié avec la bannière *No More Damir*.

L'écriture est omniprésente dans le travail de Damir Radović, et elle envahit d'ailleurs spontanément ses dessins dans plusieurs langues et se décline aussi en néon. L'artiste joue sur la polysémie et brouille les pistes pour le visiteur, qui reste dans le flou sur l'identité et les motivations de l'émetteur : qui parle, qui écrit ?

La chute des étoiles filantes

À l'intérieur, de l'autre côté des fenêtres de l'Espace arts plastiques, sont alignés des traits de cuivre se terminant au sol par des étoiles scintillantes. Ces *Burning Stars* (des étoiles qui se consomment : des étoiles filantes), sont des allégories. Ce pourrait être les trajectoires lumineuses, brûlantes et incontrôlées que la vie réserve parfois. Dans le ciel, les étoiles nous apparaissent dans leur fragile éloignement, leur persistance et leur solitude, elles sont le support de notre imagination ou de nos croyances. Elles orientent, cristallisent notre pensée, ravivent notre sentiment d'être au monde, et aussi celui de notre finitude. Les étoiles en néon sont très présentes dans les œuvres de Damir Radović, parfois rouges – et leur symbolique historique nous paraît évidente – parfois blanches et ressemblantes à d'éphémères flocons de neige tombés au sol. Avec les formes en plexiglas qui les relient au mur et en saturant l'exposition de couleurs, l'artiste affirme aussi un penchant pour le pop. Cela est renforcé par la présence des néons au plafond qui rappellent les enseignes de ce type (aujourd'hui disparues) et qui résonnent étrangement avec les voitures américaines des années 1950, réparées et entretenues jusqu'à aujourd'hui avec beaucoup de savoir-faire et d'ingéniosité par les mécaniciens cubains.

Paradoxical Sleep (sommeil paradoxal)

Un large mur de l'exposition s'ouvre sur une perspective urbaine à la Havane. Damir Radović est couché au sol au premier plan, dans un sac de couchage et bonnet de nuit sur la tête. Cette image est le témoignage d'une performance menée par l'artiste dans plusieurs villes du monde, intitulée Paradoxical Sleep. L'action est la même à chaque fois : dans un lieu consciencieusement choisi, il se change, installe son couchage et s'y glisse pour dormir quelques minutes. Les réactions des passants ne manquent généralement pas de survenir mais varient, d'un lieu à l'autre, ce qui permet une observation expérimentale et souvent décalée des différences culturelles.

Born in Neverland (Né au pays de nulle part)

Reprenant le toponyme de Neverland – le Pays imaginaire où vit Peter Pan, éternellement jeune et candide – cette œuvre est composée de trois drapeaux blancs. Comme si les couleurs des nations avaient déserté l'Histoire. Sur le pourtour, on peut lire des messages aux résonances poétiques et philosophiques. Intitulée *La vie est un conte de fée*, l'installation comporte aussi une médaille à l'effigie de Bruce Lee (héros à l'Ouest comme à l'Est), des couverts (typiques des années 70 à l'Est) et un pavé désenchâssé dont on voit l'envers. La référence à Neverland peut être interprétée comme une évocation de la disparition de la Yougoslavie, ce pays qui n'existe plus, dans lequel l'artiste a grandi et qu'il a dû quitter.

Entrefaites

Le titre de l'exposition, *Entrefaites*, est un terme un peu désuet qui exprime bien l'idée de simultanéité d'actions dans un contexte évolutif. Les superpositions infinies de surfaces, la profusion des couleurs et des motifs, l'abondance maniaque des textes et des dessins de Damir Radović forment un labyrinthe pour l'œil. On y trouve de très nombreuses références culturelles, savantes ou au contraire triviales, et des citations qui se rapportent à Vénissieux et à son histoire (comme le quartier Démocratie ou la campagne de publicité pour l'ouverture du magasin Carrefour en 1966). Dessinés à plat et au sol, ces grands formats réservent le blanc de la feuille et s'agencent autour de formes géométriques de couleurs, qui ressemblent aux immeubles des grands ensembles vus de dessus. Ces aplats servent à leur tour de fond et accueillent de plus petits dessins, des collages et des écritures, jouant avec l'échelle et le remplissage. À l'image du tableau participatif et Dada de Francis Picabia, *L'œil cacodylate* (1921), où l'artiste invitait ses visiteurs à laisser une trace de leur passage sous la forme de graffiti plus ou moins décalés ou impertinents.

En écrivant des messages qui peuvent parfois mettre mal à l'aise ou provoquer notre indignation, Damir Radović tend simplement dans plusieurs directions un miroir sur le monde et attire notre attention sur des blessures, qu'il faudrait panser au plus vite.

Damir Radović

Né en 1976

Vit et travaille à Paris

● CONTACTS

www.damirradovic.com

damiradovic@hotmail.com



Voir La fiche en Bref en ligne

www.dda-auvergnerhonealpes.org



Voir le CV en ligne

www.dda-auvergnerhonealpes.org



Lire les textes en ligne

www.dda-auvergnerhonealpes.org

documents d'artistes

auvergne — rhône — alpes

Documentation et édition en art contemporain

Artistes visuels de la région Auvergne-Rhône-Alpes

www.dda-auvergnerhonealpes.org

info@dda-ra.org